

ANNEXE 2

A.III/4.1938.

PROTECTION DES POPULATIONS CIVILES NON COMBATTANTES CONTRE
LES BOMBARDEMENTS AÉRIENS EN CAS DE GUERRE

LETTRE, EN DATE DU 20 SEPTEMBRE 1938, DU MINISTRE
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES D'ESPAGNE AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Genève, le 20 septembre 1938.

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint le texte du rapport établi par la Commission d'enquête constituée par le Gouvernement du Royaume-Uni sur divers cas de bombardements aériens en Espagne.

Je vous serais très reconnaissant d'assurer sa distribution aux membres de la troisième Commission, en vue de la discussion du point y relatif qui figure à son ordre du jour.

(Signé) Julio ALVAREZ DEL VAYO,

Ministre des Affaires étrangères
et Délégué de l'Espagne.

* * *

RAPPORTS DE LA COMMISSION CHARGÉE DE L'ENQUÊTE
SUR LES BOMBARDEMENTS AÉRIENS EN ESPAGNE

[Traduction.]

On trouvera ci-joints les rapports reçus de la Commission sur les enquêtes, qu'elle a entreprises à la demande du Gouvernement espagnol, sur les récentes attaques aériennes contre Barcelone et Alicante. Afin de gagner du temps, on a imprimé les rapports sans les plans auxquels ils font allusion. Toutefois, ces plans seront accessibles en temps utile à tous ceux qui désireront en obtenir des exemplaires.

APPEL N° 1 : RAPPORT PRÉSENTÉ SUR LES BOMBARDEMENTS D'ALICANTE A LA SUITE DE L'APPEL
REÇU DU GOUVERNEMENT RÉPUBLICAIN ESPAGNOL.

[Les plans mentionnés ci-dessous seront accessibles ultérieurement.]

Le 17 août 1938, la Mission reçut à Toulouse un appel l'invitant à venir « constater la portée des bombardements dont cette ville (Alicante) vient d'être l'objet ». Elle quitta Toulouse le 18 août 1938, à 8 h. 30, pour se rendre à Barcelone. L'enquête sur les attaques en question eut lieu à Alicante, les 19 et 20 août 1938.

2. A Barcelone, la Mission demanda au Ministre des Affaires étrangères de lui fournir des indications plus précises sur les attaques qui devaient faire l'objet d'une enquête. Le Ministre répondit que son Gouvernement désirait voir la Mission procéder à un examen de la question des attaques dirigées contre Alicante, dans leur ensemble, étant donné que, de l'avis du Gouvernement, il apparaissait nettement que ces bombardements témoignaient d'une cruauté injustifiable. A son arrivée à Alicante la Mission se livra à une enquête sur les circonstances de quarante-six attaques.

3. Au point de vue de la sécurité de la population civile, la situation de la ville, par rapport à la zone du port, est défavorable. En effet,

a) Si une attaque est véritablement dirigée contre la zone du port par des aéronefs volant à angle droit par rapport à la côte, les coups « longs » et les coups « courts », qui sont presque inévitables, atteindront la ville ;

b) Lorsque l'attaque de la zone du port est exécutée par des aéronefs volant parallèlement à la côte, une légère erreur de calcul de la vitesse et de la direction du vent à l'endroit du bombardement ferait presque nécessairement tomber les bombes sur les maisons particulières en bordure du port.

Pour les raisons mentionnées ci-dessus, la Mission, après avoir examiné quarante-six raids, ne peut que déclarer que quarante et un au moins constituaient une tentative délibérée en vue de bombarder la zone du port ou les stations du chemin de fer.

4. A la demande des autorités espagnoles, la Mission procéda à une enquête spéciale sur six raids qui, de l'avis de ces autorités, étaient particulièrement injustifiables.

On trouvera ci-après des indications plus détaillées sur ces raids :

a) *Raid N° 1.*

Circonstances particulières.

Raid effectué le 25 mai 1938, à 11 heures.

Environ quatre-vingt-dix bombes furent jetées par neuf avions volant en trois groupes de trois appareils chacun, en ligne de file.

La ligne d'attaque est indiquée sur le plan joint à l'appendice A ¹.

D'après les déclarations, les avions auraient volé à une hauteur de 4.000 mètres.

Résultats de l'attaque.

Toutes les bombes tombèrent sur la ville.

Distance entre le centre de la zone du port et le point de chute de la bombe la plus rapprochée : 1.000 mètres.

Distance entre la gare centrale et le point de chute de la bombe la plus rapprochée : 500 mètres.

Victimes : 273 morts, 224 blessés.

b) *Raid N° 2.*

Circonstances particulières.

Raid effectué le 6 juin 1938, à 11 h. 15.

Environ quarante bombes furent jetées par une formation de cinq avions.

La ligne d'attaque est indiquée sur le plan joint à l'appendice B ¹.

D'après les déclarations, les avions auraient volé à une hauteur de 3.500 mètres.

Résultats de l'attaque.

Toutes les bombes tombèrent sur la ville.

Distance entre le centre de la zone du port et le point de chute de la bombe la plus rapprochée : 1.000 mètres.

Distance entre la gare centrale et le point de chute de la bombe la plus rapprochée : 100 mètres.

Victimes : 42 morts, 100 blessés.

c) *Raid N° 3.*

Circonstances particulières.

Raid effectué le 25 juillet 1938, à 8 h. 45.

Environ soixante bombes furent jetées par une formation de cinq avions volant en deux groupes en ligne de file, le groupe de tête étant composé de trois appareils.

La ligne d'attaque est indiquée sur le plan joint à l'appendice A ¹.

D'après les déclarations, les avions volaient à une hauteur de 4.500 mètres.

Résultats de l'attaque.

Toutes les bombes tombèrent sur la ville.

Distance entre le centre de la zone du port et le point de chute de la bombe la plus rapprochée : 600 mètres.

Distance entre la gare maritime et le point de chute de la bombe la plus rapprochée : 500 mètres.

Victimes : 13 morts, 23 blessés.

d) *Raid N° 4.*

Circonstances particulières.

Raid effectué le 6 août 1938, à 11 h. 30.

Environ cinquante bombes furent jetées par une formation de 6 avions se composant de deux groupes de trois appareils chacun, volant en ligne de file.

La ligne d'attaque est indiquée sur le plan joint à l'appendice C ¹.

Les avions se dirigèrent vers Alicante en venant du Sud, mais, par suite de l'efficacité du tir de l'artillerie anti-aérienne, la formation aurait changé sa direction vers le nord-est, en s'éloignant ainsi de la ville.

D'après les déclarations, les avions volaient à une hauteur de 4.500 mètres.

Vitesse du vent à 3.000 mètres : 36 kilomètres par heure, direction sud-ouest.

Résultats de l'attaque.

Toutes les bombes tombèrent sur le faubourg d'Alicante, appelé Vista-Hermosa, ou aux alentours de celui-ci.

Distance entre le centre de la zone du port et le point de chute de la bombe la plus rapprochée : 3.250 mètres.

Distance entre la gare maritime et le point de chute de la bombe la plus rapprochée : 1.600 mètres.

Victimes : 1 mort, 11 blessés.

¹ Non reproduit.

e) *Raid N° 5.**Circonstances particulières.*

Raid effectué le 10 août 1938, à 10 h. 45.

Environ cent bombes furent jetées par une formation de cinq avions constituée par deux groupes volant en ligne de file, le groupe de tête se composant de trois appareils.

La ligne d'attaque est indiquée sur le plan joint à l'appendice B¹.

D'après les déclarations, les avions volaient à une hauteur de 4.500 mètres.

Résultats de l'attaque.

Toutes les bombes tombèrent sur la banlieue est d'Alicante ou aux alentours de celle-ci.

Distance entre le centre de la zone du port et le point de chute de la bombe la plus rapprochée : 2.000 mètres.

Distance entre la gare maritime et le point de chute de la bombe la plus rapprochée : 550 mètres.

f) *Raid N° 6.**Circonstances particulières.*

Raid effectué le 15 août 1938, à 3 h. 25.

Environ 150 bombes furent jetées par une formation de cinq avions.

La ligne d'attaque est indiquée sur le plan joint à l'appendice D¹.

D'après les déclarations, les avions volaient à une hauteur de 3.500 mètres.

Résultats de l'attaque.

Quelques-unes des bombes tombèrent dans la mer et quelques-unes sur la zone du port. L'une de ces dernières aurait endommagé le navire britannique *Noemijulia*. Quelques bombes tombèrent sur la ville, à proximité de la gare centrale.

Victime : 1 blessé.

5. La Mission visita Alicante et ses environs en détail et constata ce qui suit :

- a) Aucune usine de la ville ne fabrique du matériel de guerre.
- b) Il n'existe pas dans la ville de dépôts de matériel de guerre.
- c) La ville n'a pas de garnison, sauf environ 60 à 100 soldats qui sont chargés de maintenir l'ordre public.
- d) Aucun dépôt de matériel de guerre n'existe dans les trois gares de la ville.
- e) Le faubourg de Vista-Hermosa, qui avait été l'objet de raid N° 4, se compose essentiellement de maisons isolées et constitue exclusivement une zone d'habitation.
- f) Au moment de la visite de la Mission, on n'a fait aucune constatation qui permettrait d'admettre que les importations ou les exportations passant par le port se composaient de marchandises autres que le charbon et des denrées alimentaires.

Conclusion.

6. La Mission constate que :

- a) Les raids N°s 1 et 5 ont constitué des attaques délibérées contre une zone civile de la ville ;
- b) Le raid N° 2 visait la gare centrale ;
- c) Le raid N° 3 constituait soit une attaque délibérée contre une zone civile de la ville, soit une attaque maladroite contre le port et la zone de la gare maritime, exécutée par des aviateurs inexpérimentés ;
- d) Le raid N° 4 était une attaque qui, bien que, primitivement dirigée, selon les probabilités contre la zone du port, a été détournée par le tir efficace de l'artillerie anti-aérienne. Aussi les bombes furent-elles jetées délibérément ou au hasard sur un quartier d'habitation de la banlieue, se composant de maisons isolées.
- e) Le raid N° 6 constituait une attaque visant la zone du port et la gare centrale.

7. La Mission n'a pas eu l'occasion d'examiner :

- a) Les rapports du Service de renseignements nationaliste concernant Alicante ;
- b) Les ordres donnés aux pilotes en vue des divers raids ;
- c) Les comptes rendus des pilotes concernant ces raids.

Note. — Toutes les indications horaires figurant ci-dessus sont données d'après l'heure de la République espagnole.

Toulouse, le 23 août 1938.

(Signé) R. SMYTH-PIGOTT,
Colonel en retraite, Armée de l'air (R.A.F.).

(Signé) F. B. LEJEUNE,
Commandant d'artillerie (R.A.).

¹ Non reproduit.

APPEL N° 1 a) : RAPPORT SUR LE BOMBARDEMENT D'ALICANTE DU 20 AOÛT 1938,
DONT LA MISSION FUT TÉMOIN.

1. Pour ce qui concerne les circonstances particulières de l'appel, voir le rapport relatif à l'appel N° 1.

2. On trouvera dans le rapport sur l'appel N° 1 des indications relatives à la ville d'Alicante. Le 19 août, pendant l'après-midi et, par conséquent, moins de vingt-quatre heures avant le raid, la Mission avait procédé à une inspection détaillée de la gare centrale, de la gare de Murcie et de la gare maritime.

A la première se trouvait un train de marchandises dont quelques wagons étaient plombés. La Mission demanda que ces wagons fussent ouverts, ce qui fut fait. Les wagons contenaient des sacs de haricots secs. A la deuxième gare, il n'y avait pas de marchandises et il ne se trouvait qu'un ou deux wagons plate-forme.

A la troisième, qui est le terminus de la ligne à voie étroite unique de Denia, il n'y avait pas de matériel roulant, en dehors de trois ou quatre petits wagons plate-forme. Aucun dépôt de marchandises n'existait à cette gare.

Comme la ligne de Denia continue jusqu'à Valence, *via* Gandia, et pourrait donc être considérée comme une ligne présentant une importance militaire, la Mission suivit la voie en automobile sur une distance de plus de 50 km. ; elle n'observa ni mouvement quelconque, ni matériel roulant, ni dépôts. Ce voyage d'inspection effectué en automobile semble établir qu'on ne procédait pas sur cette ligne, en raison de l'arrivée de la Mission, à une évacuation précipitée de matériel et de wagons provenant d'Alicante.

3. L'attaque fut effectuée à midi par des avions volant à une grande hauteur. La Mission avait quitté la ville une demi-heure avant le raid et observa l'attaque depuis l'aérodrome civil situé à environ 6 km. au sud-ouest de la ville. A l'aérodrome, nul ne pouvait voir les avions par suite de la forte réverbération. La Mission retourna immédiatement à Alicante, en automobile, afin de constater les résultats du bombardement. En effet, l'angle d'observation depuis l'aérodrome ne permettait pas de se rendre compte de la précision du bombardement. A son arrivée dans la ville, la Mission fut informée que toutes les bombes étaient tombées dans la mer, à l'exception d'une ou de deux dont le point de chute se trouvait assez au nord de la gare maritime.

4. Ce bombardement ne causa ni dommages ni pertes de vie. La Mission dut retourner immédiatement à l'aérodrome afin de ne pas manquer l'avion du service civil qui devait partir pour Barcelone. Elle ne fut donc pas en mesure d'attendre le graphique indiquant la direction de l'attaque et les points de chute des bombes.

5. D'après les constatations faites, la Mission conclut que l'attaque était dirigée contre le port et la gare maritime.

6. La Mission n'a pas eu l'occasion d'examiner :

- 1° Les rapports du service de renseignements nationaliste concernant Alicante ;
- 2° Les ordres donnés aux pilotes ;
- 3° Les comptes rendus des pilotes concernant le raid.

Note. — Toutes les indications horaires du présent rapport sont données d'après l'heure de la République espagnole, qui est en avance d'une heure sur l'heure d'été britannique.

Toulouse, le 23 août 1938.

(Signé) R. SMYTH-PICOTT,
Colonel en retraite, Armée de l'air (R.A.F.).

(Signé) F. B. LEJEUNE,
Commandant d'artillerie (R.A.).

APPEL N° 2 : RAPPORT SUR LE BOMBARDEMENT DE BARCELONE DU 19 AOÛT 1938 COMME SUITE
A UN APPEL ADRESSÉ PAR LE GOUVERNEMENT RÉPUBLICAIN ESPAGNOL.

1. Cet appel a été reçu par la Mission à Alicante, par T. S. F. à 21 heures, le 19 août 1938. Les membres de la Mission ont quitté Alicante par la voie des airs, à 14 heures, le 20 août 1938, et ont commencé leur enquête à Barcelone à 16 heures.

Les membres de la Mission ont été les témoins oculaires du bombardement, car ils se trouvaient à Barcelone dans la nuit du 18 au 19 août.

2. Trois raids séparés ont été effectués sur Barcelone le 19 août 1938 : le premier à 4 h. 10, le second à 5 heures et le dernier à 5 h. 15.

Le premier raid, celui de 4 h. 10, a été effectué par deux formations d'aéronefs ; l'une d'entre elles a attaqué le port et il n'en sera plus question ; l'autre formation fait l'objet du présent rapport.

Le deuxième et le troisième raids ont été effectués sur le port ; on n'en fera pas davantage mention.

Circonstances particulières.

3. L'attaque a été faite à 4 h. 10 du matin, la nuit était claire, sans nuages ni brume ; la lune brillait et en était à son dernier quartier. La visibilité était excellente.

L'attaque a été approximativement dirigée vers le nord ; la lune se trouvait devant et non derrière la ligne d'approche de la formation.

L'attaque a été faite d'une hauteur qui n'était pas inférieure à 3.000 mètres, et trente bombes au moins (explosifs à grande puissance) ont été lancées.

Les membres de la Mission ont été témoins de l'attaque du haut du huitième (dernier étage) d'un hôtel, et ont noté :

- a) Les détails susmentionnés relativement aux conditions météorologiques ;
- b) Que les projecteurs et les canons antiaériens ne sont pas entrés en action avant l'explosion des premières bombes, et que l'approche et l'attaque proprement dite n'ont été gênés ni par ceux-ci ni par l'aviation de combat de la défense.

Résultats de l'attaque.

4. Les bombes sont en général (voir le plan de l'appendice 3¹) tombées en ligne droite — la distance séparant la première bombe de la dernière étant d'environ 2 kilomètres et demi — dans la vieille ville de Barcelone, la partie de la ville où la population est le plus dense et où les rues sont étroites et les maisons encombrées.

On signale 24 morts et 80 blessés.

La distance qui séparait la bombe la plus proche de l'endroit le plus rapproché de la zone du port était de 800 mètres. La distance qui séparait le centre de la zone bombardée du centre de la zone du port était d'environ 1.400 mètres. Bien qu'on ne puisse indiquer, avec précision, dans un rapport neutre, l'emplacement exact des ministères et des bureaux du Gouvernement, les membres de la Mission ont acquis la certitude qu'il était impossible que ceux-ci aient été l'objet de l'attaque.

Deux monuments historiques dépendant du Gouvernement civil de la Catalogne se trouvaient dans la zone attaquée.

La Mission a également vérifié qu'aucun objectif militaire, y compris usines et entrepôts, ne se trouvait dans la zone.

Conclusion.

5. D'après les renseignements obtenus, la Mission est d'avis que l'attaque a été :

- a) Ou bien une attaque délibérément dirigée contre la zone civile d'une ville ;
- b) Ou bien une attaque très mal dirigée sur la zone du port et menée par une escadrille inexpérimentée.

6. La Mission n'a pas eu l'occasion d'examiner :

- 1° Les rapports du Service de renseignements nationaliste concernant Barcelone ;
- 2° Les ordres donnés aux pilotes ;
- 3° Les comptes rendus des pilotes concernant le raid.

Note. — Toutes les indications horaires figurant dans le rapport ci-dessus sont données d'après l'heure de la République espagnole, qui est d'une heure en avance sur l'heure d'été britannique.

Toulouse, le 22 août 1938.

(Signé) R. SMYTH-PIGOTT,

Colonel en retraite, Armée de l'air (R.A.F.).

(Signé) F. B. LEJEUNE,

Commandant d'artillerie (R.A.).

APPEL N° 3 : RAPPORT SUR LE BOMBARDEMENT D'UNE ZONE SITUÉE DANS LA BANLIEUE DE SITGES, LE 8 AOÛT 1938, COMME SUITE A UN APPEL ADRESSÉ PAR LE GOUVERNEMENT RÉPUBLICAIN ESPAGNOL.

1. Cet appel a été reçu verbalement par les membres de la Mission, à Barcelone, à 15 h. 50, le 20 août 1938, et venait du Ministre des Affaires étrangères, M. Alvarez del Vayo. La Mission a visité Sitges à 20 h. 30, le 20 août 1938.

2. Sitges est une station balnéaire, située à quarante kilomètres à l'ouest de Barcelone, sur la côte. On déclare que 3.000 enfants de réfugiés et soldats vivent dans la ville et qu'il y a 400 soldats blessés à l'hôpital. Le chiffre normal de la population de cette localité est de 7.000 habitants. Il n'y a aucune défense antiaérienne.

La voie ferrée principale qui va de Barcelone à Tarragone longe l'enceinte de la ville du côté de la terre. Au delà de cette ligne de chemin de fer, encore plus à l'intérieur des terres, se trouvent quelques petites maisons dispersées, ainsi qu'un hôpital civil de peu d'importance.

¹ Non reproduit.

3. A 9 h. 40 du matin, le 8 août 1938, on déclare avoir vu deux aéronefs s'approcher de Sitges, venant de la mer et se dirigeant vers le nord-est ; ils ont survolé la ville et la ligne de chemin de fer et ont jeté plus de vingt bombes sur les maisons susmentionnées et autour d'elles.

On signale 3 morts et 5 blessés ; 3 maisons ont été endommagées ou détruites.

On a déclaré que l'attaque avait été faite d'une hauteur variant entre 4.000 et 4.500 mètres.

4. De nombreux témoins interrogés sur place par les membres de la Mission ont déclaré qu'aucun train ne se trouvait en gare, ne s'en approchait, ou ne venait de la quitter au moment de l'attaque.

5. La Mission a constaté que des bombes avaient été lancées sur une zone civile, et que si l'intention des pilotes avait été d'attaquer la voie ferrée, ils auraient dû choisir un autre point de la ligne sensiblement éloigné d'une ville telle que Sitges.

6. La Mission n'a pas eu l'occasion d'examiner :

- 1° Les rapports du Service de renseignements nationaliste concernant Sitges ;
- 2° Les ordres donnés aux pilotes ;
- 3° Les comptes rendus des pilotes concernant le raid.

Note. — Toutes les indications horaires figurant dans le rapport ci-dessus sont données d'après l'heure de la République espagnole, qui est d'une heure en avance sur l'heure d'été britannique.

Toulouse, le 23 août 1938.

(Signé) R. SMYTH-PIGOTT,

Colonel en retraite, Armée de l'air (R.A.F.).

(Signé) F. B. LEJEUNE,

Commandant d'artillerie (R.A.).

APPEL N° 4 : RAPPORT SUR LE BOMBARDEMENT DE TORREVIEJA, LE 25 AOÛT 1938, COMME SUITE A UN APPEL ADRESSÉ PAR LE GOUVERNEMENT RÉPUBLICAIN ESPAGNOL.

1. Dans la soirée du 26 août 1938, un appel a été reçu de la part du Gouvernement républicain espagnol ; il demandait que le bombardement de Torrevieja du 25 août 1938 fasse l'objet d'une enquête. Les membres de la Mission sont arrivés à Alicante à 11 h. 15 du matin, le 27 août 1938, et se sont rendus de là à Torrevieja, qui est située à cinquante kilomètres au sud d'Alicante,

2. La population normale de Torrevieja est d'environ 9.000 personnes, mais, en raison de l'afflux des réfugiés, on déclare qu'elle atteint actuellement 14.000 personnes. De très vastes salines sont situées au nord de la ville ; la production et l'exportation du sel constituent l'unique industrie. On déclare que cette industrie est réduite à de très faibles proportions, par comparaison avec les périodes normales, en raison du coût élevé du transport ; en conséquence, le produit vendu qui est exporté par mer ne constitue plus maintenant qu'une quantité négligeable. Comme toutes les villes et villages du littoral espagnol de la Méditerranée, la ville possède une petite industrie locale de pêche. Avant la guerre, Torrevieja était également fréquentée, comme station balnéaire, par les visiteurs venant de l'intérieur. La construction d'un môle destiné à protéger le port a été entreprise il y a environ dix ans, mais les travaux ont été suspendus cette année ; ce môle est bien loin d'être terminé et ne sert que de brise-lames. On signale que le dernier navire à vapeur qui ait fait escale à Torrevieja s'occupait du commerce du sel et a quitté cette ville il y a six semaines.

3. La Mission s'est assurée :

a) *En ce qui concerne le port.* — Que les deux grues se trouvant sur le môle ne servaient qu'à la construction de celui-ci et que deux grandes allèges du port, utilisées pour le transport de la pierre, étaient employées aux mêmes fins ;

Que les bateaux à voiles se trouvant dans le port s'occupaient du commerce du sel ;

Que même un petit navire de haute mer ne pouvait s'amarrer le long du môle ou d'un quai ou d'une jetée quelconque dans le port ;

Que le sel est transporté en wagonnets, sur un chemin de fer à voie étroite (60 cm.), depuis l'usine jusqu'à une jetée du port puis, au moyen de plans inclinés, il est chargé dans de petites allèges pour être transbordé à bord d'un navire de haute mer. Aucun moyen, tel que grue ou chèvre, n'existe pour employer, dans le sens inverse, la méthode susindiquée en ce qui concerne les marchandises importées ;

Qu'il n'existe aucune preuve indiquant que le port est actuellement utilisé pour d'autres fins que la pêche ou l'exportation du sel.

b) *En ce qui concerne la ville.* — Qu'elle ne contient pas d'établissements militaires et qu'il n'y a qu'environ trente soldats dans la ville pour assurer la sécurité intérieure et la garde de la côte ;

Qu'elle ne contient pas de magasins ni de stocks d'approvisionnements militaires ou même civils ;

Qu'il n'y a, dans la ville ni usines ni immeubles industriels autres que les usines de préparation du sel ;

Que ces dernières usines, qui sont situées à l'ouest de la ville et, la plupart, à une certaine distance de celle-ci, ne s'occupent que de la préparation du sel en vue de la vente, et ceci, seulement dans de faibles proportions à l'heure actuelle ;

Que la ville n'est pas défendue contre une forme quelconque d'attaque aérienne.

c) *En ce qui concerne la gare et les voies ferrées.* — Que la gare n'a pas d'importance militaire et ne dispose que des facilités afférentes au chargement du sel ;

Que la faible quantité de matériel roulant se trouvant en gare était utilisée pour le commerce du sel ;

Qu'une voie étroite (Decauville), établie entre l'usine de préparation du sel et une jetée dans le port, n'est utilisée que pour charger le sel à bord des allèges.

Circonstances particulières concernant l'attaque.

4. Le raid a été effectué vers 10 h. 15, le 25 août 1938, par une formation de cinq avions en deux groupes volant en ligne de file, le groupe de tête comprenant deux appareils. Il est signalé que la formation arriva du côté de la mer en venant de l'est ; pour attaquer la ville, elle modifia sa course pour voler en direction N.N.E., jeta ses bombes et disparut (appendice F¹). Les avions ne se livrèrent à aucune attaque à la mitrailleuse. Etant donné l'absence de défense antiaérienne dans la ville, aucun tir ne fut dirigé, du sol, vers les appareils. Les bombes furent lancées d'une hauteur diversement signalée comme étant de 700 à 1.000 mètres, mais cette dernière hauteur constitue un maximum. L'exactitude de la hauteur et de la marche suivie ne peut être établie de façon certaine, car il ne se trouvait dans la ville aucune personne spécialisée en matière d'aviation.

La visibilité, d'après le rapport météorologique d'Air-France, Alicante, établi à 9 h. 50, le 25 août 1938, était de 50 km. Le ciel était, pour huit dixièmes, libre de nuages, les quelques nuages signalés se trouvant à une hauteur de 1.000 à 1.500 mètres.

Résultats de l'attaque.

5. Environ trente bombes ont été lancées dont quatre sont tombées dans le port, six sur la plage et le reste sur la ville.

Environ cinquante maisons ont été endommagées ou détruites. Les victimes seraient au nombre de 17 morts et environ 70 blessés.

Conclusion.

6. La Mission estime que :

a) L'attaque n'était pas dirigée contre la gare, les usines de préparation du sel ou le chemin de fer à voie étroite reliant ces usines au port, en s'inspirant de l'idée erronée qu'il s'agissait là d'objectifs militaires.

b) En raison de la faible altitude à laquelle l'attaque a été effectuée et des conditions météorologiques excellentes, le but atteint par les bombes constituait l'objectif que l'on avait l'intention d'attaquer (appendice F¹).

La Mission en conclut que, bien qu'elle n'ait pas eu l'occasion d'examiner :

a) Les rapports du service de renseignements nationaliste sur Torre Vieja ;

b) Les ordres donnés aux pilotes ;

c) Les comptes rendus des pilotes concernant ce raid,

le raid effectué le 25 août 1938 sur Torre Vieja constituait une attaque délibérée dirigée contre une population civile sans défense.

Toulouse, 29 août 1938.

(Signé) R. SMYTH-PIGOTT,

Colonel en retraite, Armée de l'air (R.A.F.).

(Signé) F. B. LEJEUNE,

Commandant d'artillerie (R.A.).

Note. — Toutes les indications horaires figurant dans le rapport ci-dessus sont données d'après l'heure de la République espagnole, qui avance d'une heure sur l'heure britannique d'été.

¹ Non reproduit.